

Charles Lanot

Médecin de campagne

« J'étais là, telle chose m'advint »



Editions Illador

À mes petits-enfants

*Ce livre je le fis pour vous, jeunes hommes
Et j'ai laissé dedans
Comme font les enfants qui mordent dans les pommes
La marque de mes dents.*

Anna de Noailles

Une vie ne devient une existence que si elle peut être racontée.

Paul Ricœur

On se demande parfois si la vie a un sens... et puis on rencontre des êtres qui donnent un sens à la vie.

Brassäi

Le V. C. S...

ou Celui qui donnait la main

Aimez ce que jamais l'on ne verra deux fois.

Alfred de Vigny, *La Maison du berger.*

C'est l'histoire d'un vieux (enfin pas trop) médecin à qui la Sécu propose une retraite anticipée. Il hésite. Il avait soixante ans. Soixante balais ? Du balai !

Il n'avait que soixante ans... c'était selon les jours !

Mais il avait encore bon pied bon œil. Les malades étaient satisfaits de ses services et s'il avait moins de science que ses confrères, il avait plus d'expérience, ceci compensant cela. Autour de lui la mode était à la spécialisation à outrance. Eux, ils soignaient le foie ou le cœur ou la peau ou les poumons, etc. Lui, il soignait les gens. Tous les gens. De tous âges, de toutes conditions : les petites gens, les bonnes gens, les gens de peu, les

gens de rien, les gens du coin, de leur naissance jusqu'à leur mort, un médecin de famille, quoi ! Celui qui guérit parfois, qui soulage souvent, qui accompagne toujours. Et ça, il le faisait tout seul, modeste artisan dans son coin, toujours émerveillé devant ce miracle qu'est le colloque singulier de la relation médecin-malade : une conscience qui rencontre une confiance !

Et ça marchait ! tant bien que mal...

Oui mais voilà ! Il avait l'impression d'être un des derniers représentants d'une espèce non protégée, en voie de disparition. Médecin généraliste, médecin de famille par surcroît, alors que l'avenir était à la spécialisation et que la famille était un concept dépassé, sans avenir.

C'était un médecin sans ordinateur, sans internet, sans fax, sans portable, sans appareils sophistiqués ni machines à sous ! Il rédigeait ses ordonnances à la main, comptait en anciens francs avec ses vieux patients et roulait dans une vieille trois chevaux, bref un médecin à l'ancienne, comme on dit de la blanquette ou de la moutarde !

Il arborait fièrement son titre de Médecin de campagne comme d'autres leurs titres universitaires, et n'hésitait pas à le mentionner sur ses feuilles d'ordonnances. A ceux qui s'en étonnaient, il répondait que c'était pour que l'on ne confondît point les torchons et les serviettes : je suis, disait-il, de la race suspecte des torchons et souffrirai d'être mêlé à la blanche lignée des serviettes, que sur des tables étincelantes des larbins zélés disposent en mitres d'évêque ou en bonnets d'âne !

— Rastignac ou Petit chose ? se demandaient ses confrères ?

— V. C. S ! répondait-il, sans plus d'explication...

Quand il était arrivé, trente-trois ans plus tôt, dans ce petit village bas-normand, sa clientèle débordait d'enfants du baby-boom. Il se disait « le jardinier de la fleur de l'âge ». Puis les années passant, les enfants devenus jeunes gens quittèrent le village pour la ville, laissant leurs parents vieillissants : il était alors devenu « le restaurateur des chefs-d'œuvre en péril ». Puis, vieillissant avec sa clientèle, il était en train de devenir « le gardien du

cimetière », signant plus de permis d'inhumation que de déclarations de naissance.

Il en était là de ses réflexions quand un jour, il avait accompagné un de ses vieux clients à qui son fils devait pratiquer une arthroscopie du genou.

« Tu verras, lui avait dit son fils, l'arthroscopie aujourd'hui n'est plus cette intervention sanglante d'hier où l'on ouvrait le genou ; on introduit un trocart, on regarde, et on enlève ou on répare un ménisque par une minuscule ouverture ! C'est... plus élégant ! »

Il s'étonnait de voir son fils travailler les yeux fixés sur un écran de télévision, sans regarder le genou du patient ni le patient. En silence.

Film muet, dialogue muet entre un trocart d'acier, un genou de chair et cet écran de verre.

En silence... (Je... nous... aurait dit Lacan)

En sortant de la salle d'opération, un jeune interne aborde son fils pour lui donner des nouvelles d'un de ses malades entré la veille.

— J'ai examiné ton malade, je lui ai pris du sang pour le labo, je lui ai pris des urines, je lui ai pris

du liquide céphalo-rachidien, je lui ai pris la tension, je lui ai pris...

— Mais lui avez-vous pris la main ? lui a demandé en l'interrompant le vieux médecin.

— La main ? non ! pour quoi faire !

— Oh, pour rien !... Dans le temps ça se faisait... Un silence. L'interne a regardé le vieux médecin avec commisération, avec étonnement. Et il est reparti en se demandant si c'était une bourde ou une plaisanterie qu'il venait d'entendre.

Quand le V. C. S. a revu son fils quelques jours plus tard, il lui a dit :

— Je l'ai bien étonné ton interne avec ma question !

— Oui, en effet, mais ce n'est pas ta question qui l'a étonné, ce qui l'a étonné, c'est que tu le vouvoies ! Au tour du VCS d'être étonné.

Aujourd'hui on donne du « mon cher ami » à un homme qu'on a vu une fois comme les chiens qui dès leur première rencontre se font les dernières privautés.

Eh oui ! aujourd'hui dans les hôpitaux, tout le monde tutoie tout le monde, sinon on est ringard ! On donne du tu à tout le monde, mais on ne prend plus la main de personne !

Et il s'est dit, le vieux médecin de campagne (plus V. C. S que jamais !) : « Mon vieux Charles, tout cela te dépasse, il est grand temps que tu passes... la main ! »

Et il est parti, comme dans la dernière image des films de Charlot, en se disant : *La fourmilière des Temps Modernes m'effraie. Moi, j'étais né pour être jardinier !*

Il a refermé définitivement sa sacoche (sa boîte à outil). Il a dévissé sa plaque, il est allé porter sa petite annonce à paraître dans le journal local entre les faire-part de naissance et les avis de décès, et il s'en est allé cultiver son jardin, après avoir lancé un ultime et retentissant :

Et la Tendresse ? bordel !

P. S. J'allais oublier de vous dire que V. C. S veut dire Vieux Con Sympathique !

Mortrée

Le Dr Charles LANOT

a cessé son activité médicale le 1^{er} janvier 1992. Il remercie toutes celles et ceux qui, depuis le 1^{er} mai 1957, lui ont apporté leur confiance et leur fidélité. Il passe le relais à son associé, le

Dr Pascal LENJALLEY

qui fera ses consultations tous les matins, sauf vendredi, de 10 h à 12 h.

« Passons, passons puisque tout passe, je me retournerai souvent. Les souvenirs sont cor de chasse dont meurt le bruit parmi le vent. »

APOLLINAIRE.

**ÉLAGUEZ
VOS ARBRES ET
VOS HAIES
AU VOISINAGE
DES LIGNES
TÉLÉPHONIQUES**

Ne soyez pas en infraction.
Ne perturbez pas
l'écoulement des communications.

FRANCE
TELECOM



C'est un conseil de FRANCE TELECOM

Ouest France, 2 janvier 1992